

Présentation

Voici ici recueillies les conférences qu'annonçait Jesús Vázquez Molina dans le numéro 15 de cette revue. Pour donner une plus large diffusion aux idées des auteurs ici réunis, les textes ont été traduits de l'italien et du français vers l'espagnol, et de l'espagnol vers le français.

Les propositions théoriques présentées dans ce numéro n'ont aucun lien direct entre elles. Cependant, il est clair qu'elles ont plus qu'une *familienähnlichkeit*. Cela tient au fait qu'elles ont au moins une source commune, la phénoménologie ; source de longue date explicitée par Ángel López García, plus récemment par les autres chercheurs.

La pensée de langue allemande – celle de Husserl, Cassirer, Köhler, Werner, entre autres – irrigue les travaux rassemblés dans ce numéro. La *théorie des formes sémantiques* de Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti en témoigne avec le plus de netteté dans la mesure même où elle fait une critique de son héritage et oriente la recherche sur la constitution du sens du côté des systèmes dynamiques complexes, articulant ainsi *Geisteswissenschaften* et *Naturwissenschaften*.

Le passage de la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume à la neurosémantique épistémique conduit également Maurice Toussaint à se poser la question du rapport culture-nature et à formuler l'hypothèse d'une isomorphie cognitive touchant l'histoire de la pensée et les microsystèmes chiasmatiques que semble faire émerger l'activité de langage. Il est envisageable que ces deux théorisations, portant essentiellement sur la microgenèse en sémantique grammaticale, aient pour horizon celui vers lequel se dirigent P. Cadiot et Y.-M. Visetti.

L'étude proposée par Victor Rosenthal présente et prolonge les travaux de Heinz Werner. Nous avons en effet souhaité qu'un psychologue prenne la parole pour rappeler que les langues ne sont pas uniquement les objets empiriques de la linguistique – surtout quand elle est cognitive – et que la cognition, bien sûr, n'est pas que linguistique. Cette étude donne à Maurice Toussaint l'occasion de mettre en relief un parallèle aussi frappant qu'éclairant entre deux contemporains, Werner, psychologue, et Guillaume, linguiste.

Sur le plan de la temporalité des processus, ces études vont d'un extrême à l'autre : depuis les microtemps de l'expérience immédiate, décelés par la méthode de l'*Aktualgenese*, dont V. Rosenthal nous entretient, ou postulés par la linguistique d'inspiration guillaumienne, – ce sont des temps de différenciations développementales – jusqu'aux très grandes échelles de temps que Á. López García interroge en scrutant la pertinence de la thèse de l'équilibre intermittent dans les questions de l'origine du langage et de l'évolution des langues.

Pour rendre plus présent le fonds philosophique dont ces auteurs, ici ou ailleurs, se reconnaissent peu ou prou tributaires, nous avons fait appel à un phénoménologue, Giovanni Invitto, qui nous parle ici d'un autre phénoménologue, Maurice Merleau-Ponty, pour qui le langage participe de la chair du monde ; plus du *je suis* que du *je pense*. Faut-il ajouter qu'il fut lecteur attentif de Gustave Guillaume ? Pour rappeler que la philosophie est première, nous avons placé en tête de cet ensemble de travaux cette étude où Giovanni Invitto poursuit sa lecture de Merleau-Ponty et orchestre la pensée italienne sur le philosophe français.

CONCEPCIÓN HERMOSILLA ÁLVAREZ
MAURICE TOUSSAINT